

Les jeunes de l'institut Philanthropos, à Bourguillon, se sont retrouvés jeudi autour d'un repas rappelant celui que Jésus a partagé avant d'être conduit à la mort. Alain Wicht



La signification religieuse de Pâques tend à s'effacer. Des étudiants la célèbrent avec ferveur à Fribourg

La résurrection, mode d'emploi

« PATRICK CHUARD

Fête religieuse » La croyance dans la résurrection est en recul. Quelque 45% des Suisses disent plus ou moins croire à une vie après la mort dans une enquête fédérale de 2019: une étude où le mot «résurrection» n'est pas formulé (lire ci-dessous). A la veille de Pâques, fête qui célèbre la résurrection du Christ, Charles Morerod relativise un peu la portée des statistiques: «Un philosophe italien connu pour son athéisme avait confié à des proches après la mort de sa femme: «Je sais que je la reverrai.» En fait, il avait cette espérance profonde en lui alors qu'il professait le contraire. Il est possible que beaucoup de gens aient cette certitude à la mort de leurs proches tout en affirmant qu'ils ne croient pas en la résurrection», dit l'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (LGF).

Charles Morerod était convié à un repas pascal organisé jeudi soir par l'institut Philanthropos, l'école universitaire de formation à «la sagesse chrétienne» implantée à Bourguillon. Une quarantaine d'étudiants de plusieurs pays francophones, vivant en communauté, se forment ici une année durant à la philosophie, la théologie, les sciences humaines et le théâtre. Son directeur, le philosophe Fabrice Hadjadj, auteur du best-seller *Résurrection mode d'emploi* (2017), n'est pas surpris par le recul de la croyance pascale: «Nous assistons à une occultation générale du mystère de la résurrection et une régression vers des conceptions païennes: réincarnation, survie de la seule âme.»

Petite leçon de catéchisme en passant: «Pour les chrétiens eux-mêmes, la résurrection est toujours un événement incompréhensible et le contexte actuel tend à leur faire méconnaître le fait que la personne humaine, c'est aussi son corps. La pensée technocratique a réduit le corps à un matériau,

qu'on peut manipuler à sa guise parce qu'il ne serait qu'une enveloppe. En réalité, le corps a une dignité divine, et la résurrection du Christ vient nous rappeler le caractère charnel des plus hauts mystères», rappelle Fabrice Hadjadj.

Un repas juif

L'âme étant immortelle dans la conception chrétienne, la résurrection concerne le corps, appelé à devenir un «corps de lumière» ou un «corps glorieux», selon les expressions bibliques: «Le corps glorieux, c'est celui qui rentre dans une réalité nouvelle, sous des cieux nouveaux, et qui se déploie à travers des chants et des expressions inouïes, lance Fabrice Hadjadj. Le christianisme n'est pas seulement fait de morale et de vertu, c'est une musique, la joie de converser, de danser, de manger ensemble. J'ai du ciel l'image d'une joie souveraine qui passe par le corps. Le Christ ressuscité mange avec ses disciples en leur parlant du royaume, c'est incroyable, il faut imaginer!»

Le repas que propose Philanthropos ce jeudi soir est une introduction à Pessa'h, la Pâque juive. Tous les ingrédients du banquet (appelé séder) rap-



«La résurrection est toujours un événement incompréhensible»

Fabrice Hadjadj

UNE CROYANCE EN RECLUT DANS LA POPULATION

Un tiers de la population suisse croyait à la résurrection en 2007. Cette proportion est tombée à 26% en 2020, selon un sondage de l'institut Link, commandé par Alliance presse et le Réseau évangélique. «De façon générale, 37% des chrétiens estiment que le récit biblique de Pâques est un fait historique. 90% des protestants évangéliques sont acquis à l'historicité de la mort et la résurrection du Christ, contre 37% des catholiques», notait le journal *Quart d'heure pour l'essentiel*. Pas si étonnant, si l'on

considère que «la grande majorité des réformés et des catholiques sont des membres distancés», commentait Jörg Stolz, sociologue des religions, à propos de ce sondage.

Selon une enquête «Pratiques et croyances religieuses et spirituelles en Suisse», publiée par l'Office fédéral de la statistique en 2019, quelque 45% de la population âgée de plus de 15 ans pense «qu'il y a une vie après la mort». Plus de la moitié nuance cette affirmation par un «plutôt». Environ 50% des personnes

pellent de façon symbolique l'accession des Hébreux à la liberté après l'esclavage en Egypte.

«Jésus a partagé le pain le jeudi soir lors d'une telle fête juive. C'était le dernier moment avant la divergence entre christianisme et judaïsme», rappelle Douve Frieden, adjointe de direction de Philanthropos.

Les participants aux banquets sont des croyants, pour qui la mort et la résurrection du Christ ne font pas un pli: «Le mystère de Pâques me fascine. Quand j'étais enfant, la liturgie de la veillée pascale, dans la nuit de samedi à dimanche, me plaisait infiniment. Un cierge s'allume dans le noir, et la lumière se transmet progressivement de bougie en bougie», explique Vianney Goiffon (26 ans), ingénieur en génie industriel de Paris venu étudier une année à Philanthropos pour «approfondir sa foi».

«Dieu pourvoira»

Le décès d'une étudiante, il y a quelques jours, a secoué l'institut: «Ce drame nous a affectés, mais il révèle aussi quelque chose de ce que nous vivons durant cette semaine de Pâques. Il me semble que cela nous resserre autour de la vérité et de la prière», dit Vianney

Goiffon. L'espérance de la résurrection «suppose également de ne pas nier le drame de la mort, car il n'y a que les morts qui ressuscitent. Le christianisme ne nie pas le tragique de l'existence mais l'illumine de l'intérieur. Nous descendons au fond de l'abîme, et voici qu'une lumière, une main inespérée nous relève», enchaîne Fabrice Hadjadj. «Le mystère de la résurrection, c'est un chemin qui s'ouvre après que tout était perdu. Abraham, dit saint Paul, a espéré contre toute espérance. A son fils qui allait avec lui vers la mort, il avoue qu'il n'y voit rien mais que «Dieu pourvoira». Cette devise est d'ailleurs inscrite en latin sur la tranche de nos pièces de cinq francs. Vérifiez!»

Pour Thomas de Vanssay (18 ans), de Versailles, Pâques ne parle pas seulement de mort et de résurrection: «C'est une réelle prise de conscience de notre rapport aux autres, c'est comprendre que nos actes peuvent faire du mal et aboutir à la passion qu'a endurée le Christ. Pour moi, c'est un examen de conscience.»

Ensemble à table

Le nom de Philanthropos («ami de l'homme» en grec) dit quelque chose de cet institut fondé en 2004, à entendre son directeur: «Ici, les étudiants ne sont pas seulement des matricules dans une grande machine universitaire. Nous ne leur enseignons pas seulement des matières, mais une vie de la pensée orientée vers la sagesse. Je pense que nous sommes à la pointe de certaines réflexions contemporaines, notamment avec la philosophie de la technique enseignée ici. La technologie et les écrans modifient nos rapports, démantèlent nos familles, atomisent la société. Savons-nous encore être ensemble à table, échanger et nous réjouir du pain et du vin partagés?» Une question à laquelle les Fribourgeois, croyants ou non, pourront répondre ce dimanche de Pâques. »

PC